

tion sans commentaires. C'est M. Cloutier qui parle par la bouche de l'envoyé spécial :

" Ma femme était songeuse, depuis la récente retraite que nous avons eue à l'église du village. Elle me fit part de ses craintes sur la communion qu'elle avait faite.

" Elle me dit qu'elle craignait d'avoir fait une mauvaise confession. Je lui dis alors de ne pas s'inquiéter au sujet de sa confession, qu'au moment qu'elle s'était confessée au meilleur de sa connaissance, elle devait être tranquille. Moi-même, ajoute-t-il, j'ai peut-être fait une mauvaise confession, mais j'ai fait pour le mieux, et ma conscience est paisible."

Nous avons dit que nous ne ferions pas de commentaires, c'est que nous voulons laisser la place à l'envoyé spécial. Ecoutez :

" Ces déclarations de Mme Cloutier à son mari, renferment-elles quelques gros secrets qu'elle n'aurait pas eu le courage de dévalguer à son confesseur ? Et si secret il y a, serait-ce les mauvais traitements qu'elle est soupçonnée avoir infligés à ses enfants, à l'insu de son mari, ou quelque chose de plus grave encore qu'elle aurait à se reprocher ? Ou encore était-ce là des signes de folie ?"

Quelle prudence dans la forme !

Quelle profondeur de vues dans le fond.

Et ces suppositions puériles, ces conjectures insensées se continuent dans des colonnes entières.

M. l'envoyé finalement se récuse. Bien qu'il ait fait des perquisitions, il se croit forcé de dire : " Quoiqu'il en soit, le théâtre de la tragédie de Saint-Séverin est un vaste champ où un fin limier trouverait de quoi faire."

Voyez-vous le besoin d'un fin limier pour un crime dont l'auteur est connue de tout le monde !

Voici maintenant le bouquet :

" Malgré la pluie, grand nombre de personnes se dirigent vers la maison des époux Cloutier où le Révérend M. Dumais fait aussi de fréquentes visites, lesquelles sont un baume salutaire, généreusement versé sur les plaies du malheureux époux et des autres membres de la famille. Hier le Dr Nadeau a permis l'inhumation des restes des quatre martyrs."

N'est-il pas temps que Cyprien reprenne sa plume.

MAGISTER

P. S.--Nous croyions avoir donné ce qu'il y avait de mieux dans le répertoire de M. l'envoyé spécial, mais il faut lire ceci :

" On n'a pas cru devoir réunir les jurés sur le théâtre même de la tragédie, les restes des victimes ayant été inhumés ; d'ailleurs, on craignait que la femme Cloutier fasse des scènes regrettables. On sait qu'elle a les jurés en horreur. Elle proteste vivement contre une pareille institution.

" La belle affaire, dit-elle, d'assurer douze hommes pour savoir de quoi nos quatre enfants sont morts. Et puis, tout ça, ces formalités-là, ça tournera mal. On le regrettera." Elle déclare à qui veut l'entendre, qu'il n'y a pas âme qui vive capable de la faire comparaître devant un corps de jury.

" Non, non, je n'irai point ", dit-elle, en trépignant de colère."

L'institution du jury a résisté à bien des critiques ; mais cette fois son affaire est faite.

M

L'œuvre de Desorganisation.

Si les clubs libéraux de Montréal sont plus parler d'eux dans la presse que d'autres organisations du parti ils ne sont, en réalité qu'exprimer les sentiments qui animent les vieux libéraux dans toutes les parties du pays. Nous pouvons même dire que le mécontentement dans les districts ruraux, quoique moins bruyant, est plus profondément assis, plus général qu'à Montréal. Nous avons pu nous en convaincre dans une récente excursion à Lachine.

Il faut dire aussi que ce n'est pas sans raison. Partout les affaires du parti libéral sont administrées avec la même désinvolture, avec le même mépris souverain des désirs exprimés par les anciens chefs, les vieux lutteurs qui ont préparé l'opinion publique pour le triomphe final.

A Lachine nous avons rencontré un vieux libéral, fils de libéral et de patriote, qui depuis trente ans se dévoue avec désintéressement pour